

8 Société et Culture

Enseignement supérieur/Salon marocain d'orientation scolaire
Pour choisir le meilleur rapport qualité-prix

GOM

Libreville/Gabon

Les futurs bacheliers gabonais sont désormais mieux outillés pour postuler dans les grandes écoles et universités du Maroc.

SAMEDI dernier, s'est tenu à Libreville le premier salon marocain d'orientation pour les étudiants et élèves gabonais.

L'initiative est de deux jeunes compatriotes qui se sont réunis autour d'un cabinet d'orientation baptisé Majord'Home créé il y a trois ans dans le but de faciliter les contacts entre les étudiants gabonais et les universités du royaume chérifien principalement. Organisées sous les auspices du ministère gabonais de l'Éducation nationale, ces séances de conseils et d'informations visaient à faire découvrir le maximum d'opportunités offertes aux jeunes apprenants, notamment par la présence à ce salon de plusieurs universités et grandes écoles, essentiellement marocaines pour cette édition. Mais aussi tunisiennes, sud-africaines, égyptiennes, etc. Pour les promoteurs, la tenue de ce salon à Libreville constitue "une véritable solution économique pour plusieurs parents d'élèves qui pourront à



Photo : Gael OSSOUGHO M&#39;BADOUMA

Un étudiant postulant pour une université marocaine.



Photo : Gael OSSOUGHO M&#39;BADOUMA

Des élèves très intéressés.

travers ce salon comparer les différentes offres et choisir le meilleur rapport qualité-prix, étant donné que nous avons trié les meilleures universités tant sur la qualité des formations offertes que sur les prix pratiqués", a déclaré Mehdi Ondoua Zeh l'un des fondateurs du cabinet d'orientation. Les coûts de formation (frais d'écologie, hébergement et charges diverses com-

prises). Cette initiative exprime également leur ambition de faire du salon de l'étudiant gabonais (Seg) la plateforme d'orientation scolaire la plus importante au Gabon. Les initiateurs, de ce salon, voulaient aussi, apporter leur pierre à l'édifice afin de limiter au maximum les erreurs d'orientation qui sont récurrentes dans notre pays". "Beaucoup d'étu-



Photo : Gael OSSOUGHO M&#39;BADOUMA

L'Université internationale de Rabat était présente.

dants ignorent totalement les opportunités d'études qui s'offrent à eux, c'est pourquoi l'idée en organisant ce salon était justement d'édifier les étudiants ces opportunités de formation", a indiqué Levin Badoua Minko, co-organisateur de l'événement. Les postulants, essentiellement des élèves de terminale et de nouveaux bacheliers, ont eu l'embaras du choix devant la dizaine de stands et des offres variées de formation. Gildas

Mombo Mombo, élève en classe de Terminale D au lycée national Léon Mba, a postulé auprès des représentants de l'université internationale de Rabat (UIR) dont les coûts de formation peuvent atteindre les 4 millions de nos francs. Mais ce qui a poussé le jeune Gildas à s'inscrire, c'est "le système de double diplomation que l'Uir propose et le plan social qui prévoit des bourses aux étudiants dont les parents ont une faible capacité finan-

cière", a dit le postulant. Une autre élève, Magalie Ayene, en Terminale A1 au lycée Paul Indjendjet Gondjout, a plutôt été convaincue par les explications de M. Salaheddine Abdallah, directeur de la communication de l'Institut des hautes études paramédicales et sociales de Marrakech (IHEPS), "qui propose des offres plus variées dans des filières encore rare au Gabon telles que la diététique et l'orthophonie par exemple, mais surtout, que les coûts d'étude sont relativement abordables, 2,6 millions de francs". A la fin de la journée, les promoteurs et élèves se sont dits satisfaits de la réussite de cette première édition du salon de l'étudiant gabonais. Rendez-vous a été pris pour la session de juillet 2019 au cours de laquelle les représentants des grandes écoles marocaines reviendront au Gabon, cette fois-ci, pour formaliser les inscriptions de ceux qui se seront manifestés.

Caravane évangélico-médicale du centre d'adoration "Myrrhe" samedi prochain

Les populations massivement attendues

SNN

Libreville/Gabon

LE Centre de la mission de Yahvé pour la repentance et la réconciliation de l'homme avec l'esprit (Myrrhe) en partenariat avec la fondation Circas-Gabon co-organise, samedi prochain, au siège de ladite église sis derrière le camp militaire du Pk 12, une caravane évangélico-médicale sous le thème « La caravane du sabbat pour des guérisons et délivrances ».

Cette activité prévoit d'ouvrir aux populations de Melen et ses environs des consultations gratuites en médecine générale, pédiatrie, gynécologie, circoncision. Le tout suivi d'une distribution des médicaments et de kits alimentaires aux personnes diagnostiquées malades. En plus des séances de délivrances pour des malades spirituelles. Une initiative qui, selon la présidente de la fondation Circas « s'inscrit dans le cadre des activités sociales et humanitaires que mène depuis dix ans la Fondation Circas ». L'activité entend ainsi se dérouler une fois par mois jusqu'en juillet. Les organisateurs invitent les populations librevilloises à se rendre massivement à ces activités.



Photo : SNN

La présidente de la Fondation Circas, Edwige Betha, lors de la conférence de presse.



Chronique littéraire

La dette publique est sans fin

IL y a un peu plus de dix ans aujourd'hui, Eric Chevillard, connu mais pas assez de notre point de vue, entreprenait de publier en ligne, dans un blog, tous les jours ou presque, trois textes courts sous le titre de « L'Autofictif ». Puis, par les soins des Editions de l'Arbre Vengeur, un livre a été publié chaque année qui réunissait l'ensemble de ces textes brefs.

L'année dernière, c'est-à-dire en 2018, le même éditeur décida, à la faveur du dixième anniversaire de cette aventure, d'offrir au public un impressionnant volume combinant la totalité de ces textes courts. Ce projet monstre reçut le titre de « L'Autofictif ultraconfidentiel ». Une Bible.

Indiquons que l'allure de ces textes brefs trahit l'esprit du moment, livre l'air du temps. On y lit des choses vues, notées, des faits épinglés, des critiques à l'adresse du monde littéraire. Mais pas que. Des exercices d'admiration, des aphorismes et sentences, des avis sur le monde comme il va sont autant d'autres offres pour le plaisir de lire.

Il y a quelques semaines, toujours sur son blog, Eric Chevillard a déposé une brève plutôt intéressante, tant elle pousse à réfléchir à la question de l'influence et plus généralement de ce que nous devons à nos devanciers : « On me montre un article dans lequel un jeune auteur se trouve qualifié de sous-Chevillard... sachant que je fus moi-même traité de sous-Echenoz... lequel est quelquefois considéré comme un sous-Manchette, lequel certains tiennent pour un sous-Chandler, lequel fut pris pour un sous-Poe, en lequel d'aucuns ne

voulurent voir qu'un sous-Byron, lequel passa pour un sous-Shakespeare, lequel est soupçonné de n'avoir pas écrit une ligne, on comprendra que je préfère ne pas nommer ce malheureux. »

On le sait depuis Valéry : « Le lion est fait de mouton assimilé. » Un grand lecteur qui se lance dans l'écriture ne peut empêcher, à un moment ou un autre, que transpire, sous quelque forme que ce soit, ce que ses nombreuses lectures auront déposé en lui. On s'inscrit ici dans l'ordre logique des choses.

Le propos d'Eric Chevillard, sous le mode du badinage car empreint d'ironie, pointe une « dette » qui n'est pas toujours digne du débiteur. Pire, l'écrivain qui pense se positionner dans son champ littéraire « à la manière de » se trouve finalement ne faire que de la « sous manière de ». Mais Chevillard le dit, pas plus pour regretter le jeu subtil des influences littéraires ou philosophiques que pour appeler l'attention sur nos irrégularités quant aux comparaisons que nous établissons à l'emporte-pièce, nous permettant de disqualifier certains et de surclasser d'autres.

Les choses semblent beaucoup plus complexes que ça. Et comparaison n'est pas toujours raison, en l'occurrence. Si cela avait été possible, l'on enseignerait certainement comment apprendre à lire sans immédiatement jeter des ponts entre sa lecture du moment et celles passées. Mais cela n'est guère envisageable. Que le « malheureux » que Chevillard préfère ne pas nommer à juste titre se rassure : d'autres lui trouveront des « sous-lui ».

RN